



Jean Berthier

11 janvier

## RAOUL FOLLEREAU

Avant de commencer cette Conférence, voici quelques informations :

En tout premier lieu, merci Monsieur le Président et merci aussi à votre Bureau pour avoir permis et fait en sorte que cette Conférence se tienne aujourd'hui, à 15 jours de la 61<sup>ème</sup> JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX et pour laquelle Villefranche s'associe pour la 36<sup>ème</sup> fois.

Le 28 juin 1991, Monsieur Jean-Jacques Pignard, Maire de Villefranche, inaugurerait le Square Raoul Follereau à Béligny, angle de la Route de Frans et du Boulevard Théodore BRAUN.

Il marquait ainsi la reconnaissance de la Ville à celui qui a donné au Monde une grande victoire : faire en sorte que des millions d'hommes rejetés, bannis, lépreux, deviennent des hommes réhabilités, soignés, guéris.

Dernièrement, Monseigneur André Vingt-Trois, cardinal archevêque de Paris, signait l'ouverture des Causes pour la canonisation de Madeleine et Raoul Follereau. C'est Maître Xavier Delsol, Avocat au Barreau de Lyon, qui préside et anime ce mouvement pour cette double canonisation.

« On n'a pas le droit d'être heureux tout seul. »

### NOVEMBRE 1941

Nous vivons les heures les plus sombres de notre Histoire :

La France est coupée en deux, la zone nord est occupée par les troupes allemandes, la moitié de nos soldats sont prisonniers dans les stalags en Allemagne ; les restrictions et les cartes de pain sont là ; aussi, le moral est à zéro. Et pourtant, ce soir, au théâtre de Villefranche, Raoul Follereau donne une conférence :

« *Ce que le Monde doit à la France* »

Je me souviens très bien et je l'entends encore « Qui donc dans le Monde, oserait dire n'avoir rien reçu de la France ? » Et pendant près de deux heures, c'est une véritable litanie dans tous les domaines.

Les plus grandes inventions inspirées et réalisées par des Français, que ce soit Denis Papin, Laplace, Monge, Niepce, les frères Lumière, Montgolfier, Ampère, Branly, Pasteur, Curie, Claude Bernard, Laennec, Bichat, Saint-Vincent-de-Paul pour n'en citer qu'une infime partie, sans compter les trois quarts des Ordres Missionnaires fondés par des Français et des Françaises qui, dans le monde, soignent et guérissent : on en compte plus de cent. C'est plus qu'une conférence, c'est un monument à la gloire de la France.

C'est un cri de courage et d'espoir pour tous ceux qui désespéraient, exaltant le rayonnement de la France pour sa générosité, sa grandeur à travers le Monde.

Aujourd'hui, après 70 ans, la même conférence, toujours d'actualité, pourrait être refaite sans changer un seul mot, mais en rajoutant « Raoul Follereau » et bien sûr, le dernier en date, le cardiologue Professeur Alain Carpentier.

Mais qui donc est cet orateur-conférencier, au verbe magique, captivant, persuasif, convaincant, sachant tout à la fois faire sourire, attendrir, attrister, indigner, exalter ?

Quelle force conférait à sa parole la perfection de sa langue, la précision de son vocabulaire emportant l'adhésion, enflammant les cœurs et suscitant les bonnes volontés ?

Amoureux de la France, grand patriote, résistant, c'était aussi un aventurier, un poète, un écrivain, un humaniste épris de culture latine et sûrement un apôtre et un saint de Dieu.

Né le 17 août 1903 à Nevers, il a un frère aîné, né en 1900 et une sœur en 1909. Son père dirige une petite entreprise de construction métallique qu'il a créée, employant une dizaine de personnes. Sa mère participe à la gestion de l'entreprise : tous deux sont profondément croyants

1917 : Il a 14 ans et son père est tué en Champagne « Mort pour la France », ce qui le marque profondément. Il quitte sa 4<sup>ème</sup> au collège pour une école professionnelle et au bout d'un an, travaille dans une fabrique d'obus, lui, le futur apôtre de la Paix !

Ce malheur n'a pas altéré sa bonne humeur fondamentale et l'épreuve a creusé sa soif d'écrire et de parler.

Grâce aux Petites Sœurs des Pauvres, il prononce à 15 ans sa première conférence au Cinéma Majestic de Nevers.

« Dieu est Amour » et toute sa vie sera marquée par deux phrases qu'il prononça :

« Etre heureux, c'est faire des heureux »,  
« Vivre, c'est aider les autres à vivre ».

A la même époque, il compose un sonnet à la gloire de Guynemer, le 11 octobre 1917 à 23 ans, qui disait : « On n'a rien donné quand on n'a pas tout donné. » Et il ne manque pas d'audace en adressant son sonnet à Edmond Rostand, « celui qui composé Cyrano et l'Aiglon, le plus grand poète français, gloire nationale ; et Rostand très malade, au soir de sa vie, lui répond, le félicite chaleureusement et l'encourage à continuer d'écrire ; Follereau, dans la joie, ébloui par cette réponse qu'il n'osait espérer, se sent confirmé dans sa vocation d'écrivain.

11 novembre 1918 - Il vend des bouquets tricolores dans les rues de

Nevers, au profit des blessés, accompagné d'une jeune fille, Madeleine Boudon ; ils partagent le même idéal, les mêmes convictions : entre eux, c'est le coup de foudre !

Trop jeunes pour se marier, ils attendront 7 ans pour le faire.

1919 - Travaillant toujours en usine, il lit beaucoup et prépare son baccalauréat ; il réussit brillamment la première partie grâce à sa remarquable mémoire et les matières prestigieuses où il excelle : littérature, rhétorique, latin, grec.

Il travaille aussi son éloquence ; il est l'un des premiers lauréats de la Coupe Drac, fondée par des Religieux Anciens Combattants.

En juin 1920, seconde partie du baccalauréat. Au vu de ses résultats exemplaires, il devrait avoir une réussite brillante ; il est recalé ! C'est la philosophie, matière où il excelle qui a causé sa perte ! En septembre, nouvel échec ; encore une fois, la philosophie l'a condamné : il n'est pas dans la mouvance de la pensée unique : ce sont ses idées qui ne plaisent pas aux examinateurs. Mais il avait intégralement recopié son devoir qu'il présente à ses professeurs. Ceux-ci protestent et déposent une réclamation officielle. La copie de philosophie de Raoul Follereau devient une véritable « affaire » à Nevers. Le Recteur et le Ministère sont saisis ; c'est l'embarras des autorités devant une injustice aussi flagrante pour un pupille de la Nation. Aussi, à titre tout à fait exceptionnel, il reçoit l'autorisation de s'inscrire à la Sorbonne...

Il quitte donc Nevers pour Paris, revenant seulement aux périodes de vacances, ce qui lui permet de revoir Madeleine...

Inscrit en Philosophie et en Droit, il participe à la vie estudiantine, où il se sent très à l'aise parmi les étudiants où chacun se croit appelé à transformer le Monde !

L'Action Française règne au Quartier Latin. R.Follereau apprécie le ton polémique, les analyses politiques, les pages littéraires et artistiques. Il s'imprègne de l'œuvre et de la méthode de Maurras qui est indéniablement le maître à penser. Il n'adhère pas, pour autant, à l'Action Française, gêné par la violence des écrits de Maurras et de ses amis.

Il fréquente aussi les artistes de Montparnasse, copie une part de leur excentricité en adoptant le chapeau à large bord, avec lequel il fera 30 fois le tour du monde ; sa canne, à tête d'ours en ivoire, lui est offerte par sa mère pour ses 20 ans ; il ne s'en séparera jamais. Comme il sait garder le sens de l'humour, il se surnommera parfois l'«OURS» en signant les billets d'humeur dans les revues qu'il dirigera. Quant à sa lavallière, il écrit que c'est une protestation contre l'asservissement vestimentaire auquel nous consentons... parmi tant d'autres, « un certain sens

de la liberté individuelle » et dernier rempart ; c'est la réponse qu'il fit à Mussolini lors de leur rencontre.

Malgré ses études, il écrit beaucoup ; il fonde une petite revue littéraire « La jeune académie », pour le lyrisme et pour l'idéal.

En 1923, il donne une conférence à l'Hôtel des Sociétés Savantes : « Dieu est Amour » qu'il conclut par cette phrase, « le cœur, c'est la clé du Ciel ».

Il obtient ses deux licences en Droit et en Philosophie.

Vient le Service Militaire, qu'il effectue en Allemagne ; c'est la période de l'occupation de la Ruhr ; il est surtout chargé d'enseigner la Philosophie aux militaires français, à Bonn.

Le soir, dans sa chambre, il écrit des poèmes réunis dans un recueil « Du Soleil sur les Roses ». Il compose aussi une pièce de théâtre « La Lumière qui meurt », créée et jouée au théâtre du Parthénon le 21 janvier 1925.

Son Service Militaire terminé, il peut épouser, le 22 juin 1925, Madeleine. Voyage de noces à Gardonne, au bord du lac de Garde, où il rencontre d'Annunzio, grand poète, romancier, auteur dramatique. Si Follereau ne partage pas toutes ses idées, il est néanmoins très impressionné par ce poète, véritable légende en Italie. Raoul Follereau et Madeleine s'installent à Paris, 46 Rue du Général Delestraint dans le 16<sup>e</sup>, dans un petit appartement où il restera toute sa vie et Madeleine l'accompagnera partout, participant à son action dans un total don de soi.

Il pense donc devenir avocat mais, dans une affaire de divorce, la partie adverse tente de le soudoyer ; choqué par le procédé, il préfère une nouvelle orientation.

Il devient alors, secrétaire de Rédaction à *l'Intransigeant*, le plus grand quotidien du soir, de Paris, où il a une certaine influence. Il juge avec sévérité le pouvoir grandissant des médias, véritable domination sur les mentalités. Il semble donc avoir trouvé sa voie : réaliser à Paris une brillante carrière et devenir, peut-être un maître à penser comme d'Annunzio ou Maurras, un guide à sa manière.

D'ailleurs en 1927, il fonde « La ligue de l'Union Latine » qui se veut grouper une élite de la jeunesse française avec pour but de défendre la civilisation chrétienne contre tous les paganismes et toutes les barbaries que sont le germanisme, le bolchevisme la Franc-Maçonnerie et les puissances d'argent. Il est dans la mouvance de l'Action Française.

Le journal mensuel de la Ligue (5000 abonnés au début des années 1930) qui traite de la latinité, des questions d'actualités de politique internationale est ouvert à l'activité des jeunes auteurs, ce qui leur permet d'être interprétés à la Comédie Française ou à l'Odéon ; 150 représentations théâtrales de 1927 à 1932.

Raoul Follereau organise aussi des voyages partout où existe une influence latine ou française. Il fonde aussi « l'Institut d'Union Latine » pour la rénovation des études classiques, latin, grec et l'accueil d'étudiants étrangers pour leur montrer ce que c'est que la « Vraie France ».

Aux matinées poétiques de la Comédie Française, c'est Madeleine Roch, tragédienne la plus connue, qui interprète ses poèmes.

Parmi ses pièces, il faut citer « Petites Poupées », créée en 1926 au Parthénon, représentée plus de mille fois sans interruption. On peut donc s'étonner que Raoul Follereau soit ignoré dans les manuels de littérature contemporaine ; sans doute les engagements de la Ligue d'Union Latine ont fait oublier ou passer sous silence ses productions littéraires. Toujours l'influence de la pensée unique !

Il va partir alors, pour l'Amérique Latine.

Depuis un certain temps, il est en contact avec l'Alliance Française. Ses qualités d'orateur commencent à être connues à Paris ; il compte parmi les intervenants les plus appréciés.

L'Alliance Française le charge donc d'une tournée de conférences en Amérique du Sud. Le Ministère de l'Instruction Publique, sans doute pour racheter l'affaire de son baccalauréat (???), lui demande un rapport sur l'influence française. Le Pape, Pie XI, après une audience privée assez longue, le charge aussi de missions.

Le 2 octobre 1930, il a 27 ans, quelques jours avant son départ. Raoul Follereau prononce une conférence dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne « Le Sourire de la France » ; il reprend les idées qui lui sont les plus chères, dont la mission de la France.

Son auditoire est prestigieux. Raymond Poincaré, souffrant, ne peut présider la séance, c'est Tardieu, le Président du Conseil qui le remplace, entouré de plusieurs membres du Gouvernement, sans compter les diplomates sud-américains en poste à Paris.

Il a composé avec soin un texte très lyrique et accompagne ses paroles de gestes très amples, et finit par renverser le verre d'eau placé devant lui ; ses feuillets sont trempés et illisibles. Il doit donc improviser et se découvrir tout aussi brillant.

Désormais, il parlera sans notes, évolution capitale pour la suite...

Arrivé à Buenos-Aires, ses conférences se succèdent, tant à l'Alliance Française, qui accueille 3000 élèves, que dans les collèges tenus par les Frères des écoles chrétiennes depuis qu'ils ont été chassés de France ou à Montevideo où il prononce une conférence sur Virgile !

Il passe alors la Cordillère des Andes pour se rendre au Chili.

L'avion est celui de l'Aéropostale, où une place à titre exceptionnelle lui a été accordée avec son épouse qu'il prendra sur ses genoux. Le pilote n'est autre que Jean Mermoz, l'avion plafonne à 5000 m et il faut franchir les barrières montagneuses à 7000 mètres ; dans la tempête, les vents glacés, l'avion utilise les courants ascendants, évitant les parois menaçantes. Une seule erreur du pilote ou une défaillance de l'appareil et c'est la mort assurée. Raoul et son épouse, paralysés par le froid et la peur, sont impressionnés et fascinés par l'attitude de Jean Mermoz qui leur dit « Moi aussi, j'ai eu peur et j'ai eu froid ; on passe quand même, le courage c'est d'avoir peur et de marcher quand même, il ne s'agit pas de mourir, mais d'arriver ».

Par la suite, dans ses conférences, Follereau devait dire : « J'ai appris de Mermoz ce qu'est le devoir, le courage et l'héroïsme au quotidien ». Il compose une pièce à la gloire des pilotes de l'Aéropostale « Les Nouveaux Chevaliers » et consacre de nombreuses conférences à Mermoz, ce qui lui permet de développer ses idées sur la grandeur de la France.

Rentré en France, il écrit beaucoup, rédige et compose « La Trahison de l'Intelligence » et un essai « L'Universalité de l'Esprit Latin ». Voulant exalter

l'œuvre des religieux français dans le Monde, il rédige un pamphlet virulent dans le même esprit d'ailleurs que son rapport au Ministère de l'Instruction publique : « Les lois antireligieuses de 1905 ont trahi la France ».

*Tous les religieux que vous avez chassés de nos écoles sont partis à travers le monde, ils ont créé des écoles, des collèges et partout on apprend le français et l'on y chante les vieilles chansons françaises.*

1936- Avec Madeleine, après plus de 10 ans de mariage, ils n'ont toujours pas d'enfants ; leur souffrance reste muette et digne et laisse Raoul à un malaise indéfinissable.

Mais ils en ont des milliers, combien d'enfants lépreux Maman Madeleine n'a-t-elle pas portés dans ses bras, dorlotés, choyés, embrassés ?

*« Oui, je n'aurais jamais eu le courage de faire ce que j'ai fait si j'avais été seul ; la plus grande chance de ma vie, ce fut ma femme. »*

Follereau rebondit une nouvelle fois : *la nacion*, grand journal de Buenos-Aires, lui demande un reportage sur Charles de Foucauld assassiné 20 ans plus tôt, le 1<sup>er</sup> décembre 1916.

C'est en autochenille qu'il ira sur ses traces, à travers le Hoggar, jusqu'à Tamanrasset et son ermitage à plus de 2000 m.

Avec son épouse, il visite ce fortin où fut tué le Père et où la trace de la balle mortelle est encore visible.

Follereau est bouleversé par cet ancien officier fidèle à son pays, qui incarne non seulement le chrétien idéal, mais aussi la France idéale. C'est la plus belle et la plus pure image du héros, qu'on puisse concevoir. Il devient son modèle et son guide de vie.

Follereau va donc faire connaître l'homme et son message et crée, en 1936, « Les Fondations Charles de Foucauld ».

Il va multiplier les conférences à son sujet, tant en France qu'à l'étranger ; il est à Villefranche le 19 mars 1943.

Il multiplie les initiatives au Vatican pour obtenir une canonisation rapide.

C'est au cours de son voyage, en 1936, sur les pas de Charles de Foucauld, entre Gao et Tombouctou, que Follereau va rencontrer les lépreux.

La voiture s'est arrêtée à l'entrée d'un village pour remettre de l'eau au moteur.

Des corps faméliques avec des visages monstrueux émergent de la brousse, apeurés, ils regardent à distance. Follereau les interpelle et leur demande d'approcher sans crainte, mais ils s'enfuient.

- *Mais, quels sont ces hommes ?*

- *Des lépreux.*

- *Pourquoi sont-ils là ?*

- *Ils sont lépreux.*



- J'entends bien ; ne seraient-ils pas mieux au village ? Qu'ont-ils fait pour être exclus ?

- Ils sont lépreux, vous -dis-je.

- Mais au moins, les soigne-t-on ?

Le guide hausse les épaules et s'éloigne sans rien dire.

*C'est-ce jour-là que j'ai compris qu'il existait un crime impardonnable, promis à n'importe quel châtement, un crime sans recours et sans amnistie : la lèpre, écrira, plus tard, Raoul Follereau. C'est ce jour-là que j'ai décidé de ne plus plaider qu'une seule cause, celle de ces douze à quinze millions d'hommes dont notre ignorance, notre égoïsme, notre lâcheté en ont fait des lépreux !*

Mais Follereau ne va pas encore s'investir pleinement pour la cause des lépreux.

Continuant ses conférences, surtout en Afrique du Nord et célébrant l'idéal de Ch de Foucauld, il construit une église à El Golea, à sa mémoire. Il continue son action avec la Ligue de l'Union Latine et édite plus de 500 ouvrages, lance sans cesse des feuilles d'information « Paroles de France » adressées gratuitement à 300 journaux étrangers, pour présenter « la Vraie France ».

Et jusqu'à la guerre, cette période-là sera plutôt considérée comme une préparation à son action future et à la mise en place de ses principaux acteurs.

A Paris, il fait la connaissance des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres à qui il apporte aide et soutien.

Le Dr Emile Marchoux, médecin colonial, préside la Commission de la lèpre au Ministère des Colonies ; il crée au Mali, à Bamako, l'Institut Central de la Lèpre.

Les médecins militaires coloniaux sont formés spécialement dans l'école du Pharo, à Marseille.

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny reçoivent une formation spéciale à l'hôpital Pasteur, à Paris.

Les Docteurs Scheiwitzer, Le Forestier, Labernardie, Jamot, Murat et bien sûr Aujoulat et Richet lequel devait, après sa rencontre avec Leclerc, diriger les Services de Santé de la 2<sup>ème</sup> D.B.. ils sont tous, à leur manière les éléments moteurs du combat que va mener Raoul Follereau.

Mais la guerre le surprend en Amérique du Sud, entre deux conférences ; l'Ambassade de France veut l'affecter sur place ; il préfère rentrer ; son bateau mettra deux mois pour ce faire.

A son arrivée, il est affecté au Service des Ecoutes Téléphoniques rattaché à la Présidence du Conseil ; il pourra ainsi suivre l'évolution de la guerre au jour le jour, être au courant de nombreux secrets d'État, dont il ne parlera jamais, même après la guerre.

Démobilisé, il reste en zone libre ; les archives et fichiers de l'œuvre latine sont en lieu sûr.

Les Allemands ont fait poser les scellés sur son appartement parisien et le recherchent ; n'avait-il pas fait des campagnes d'une rare violence contre Hitler, le traitant d'Antéchrist !

« Paroles de France » devient son journal d'expression, le vrai visage de la France contre toutes les barbaries et les paganismes.

Le Général Desmases, ancien Chef d'Etat Major de Joffre, l'accompagne dans ses conférences ; adjoint du Général Delestraint, Chef des Armées Secrètes, il est arrêté et déporté à Dachau.

Quoi qu'apportant son soutien au Maréchal Pétain, il estime que ce n'est en rien contradictoire avec les relations qu'il entretient avec la Résistance. Pour lui, ni Pétain, ni de Gaulle : la France.

Curieusement, en 1942, après avoir rencontré le Maréchal Pétain, et eu des contacts avec les Chefs de l'Armée Secrète, on le trouve prononçant 70 conférences dans les principales villes d'Afrique du Nord et ce, peu de temps avant le débarquement américain !

On ne connaît pas le rôle exact mené par R.Follereau dans la lutte pour la libération de la France.

Ce n'était pas celui d'un spectateur ou d'un figurant. Par et grâce à ses conférences, il sera à l'origine de nombreux engagements dans la Résistance.

À Annecy, marqué par son intervention, c'est une vingtaine d'élèves du Frère Davoine, directeur d'un internat, qui s'engagèrent dans la Résistance, six d'entre eux de 17 à 21 ans devaient être tués. Le Frère Davoine, grand ami de R.Follereau devint membre du Conseil des Fondations Raoul Follereau.

À Villefranche, on peut considérer que ses nombreuses conférences n'ont pas pu laisser insensibles, indifférents et ont eu une influence certaine pour les douze chefs scouts et routiers engagés dans la Résistance .

Certains d'entre eux après, après le Maquis de Saint Trivier et leur participation à la Libération, s'engagèrent

comme « combattants volontaires » pour la durée de la guerre.

À noter aussi, mon camarade et ami René Brun, fils du Directeur de la Cotonnière (aujourd'hui l'Atelier) qui fut fusillé le 12 juin 1944 à Neuville avec 21 de ses co-détenus du Fort Montluc. Ce Caladois avait 21 ans, décoré de la Croix de Guerre avec palmes et de la médaille militaire, il était le cousin de Paul Brun, membre titulaire de notre académie.

Raoul Follereau se sentant aussi menacé par les Allemands, va trouver refuge avec son épouse chez les Sœurs de Notre Dame des apôtres à Vénissieux, qu'il connaît bien depuis des années.

Un jour de novembre 1942, la Mère Supérieure revient d'une visite de ses missions en AOF où 28000 élèves sont enseignés ; 7000 enfants sont à leur charge et 3 650 000 malades soignés chaque année.

Elle explique à Follereau qu'elle va ouvrir un village à Adzope en Côte-d'Ivoire, pour remplacer l'île DESIRE où sont parqués et relégués des centaines de lépreux, sans soins, à l'abandon complet et ce, jusqu'à leur mort, tant est redoutée la contagion.

Elle veut qu'Adzope devienne un vrai village où les lépreux puissent se déplacer librement, être soignés et vivre comme des êtres normaux ; mais elle n'a pas d'argent !

Follereau, dont les images terribles de lépreux rencontrés sur la piste de Tamanrasset lui reviennent à l'esprit, ne peut laisser passer cet appel : « Ma Mère, ne vous inquiétez pas, continuez votre œuvre ; l'argent, je m'en charge ! »

Il a 40 ans et sa vie va basculer. Rodé par des centaines de conférences, il met son talent d'orateur au service d'une nouvelle cause.

Le 15 avril 1943, à Annecy, grâce au Frère Davoine, il prononce sa première conférence en faveur d'ADZOPE puis ce seront les opéras de Lyon, Marseille, Toulouse et toutes les villes de zone Sud. À Villefranche, le 23 octobre 1943, je le vois et l'entends encore animant la vente, aux enchères américaines, d'un tonneau de Beaujolais.

1200 conférences pour Adzope suivirent. La Télévision ne règne pas encore, aussi peut-il réunir des auditoires importants allant même en Suisse, en Belgique, au Luxembourg.

R. Follereau bouleverse son public, il parle debout et sans papier : c'est une ovation. Il annonce qu'il n'y aura pas de quête, mais que ses valises sont placées, ouvertes, à la sortie.

Les résultats sont saisissants ; au Châtelet, plus de 2 millions de l'époque sont donnés sans compter les bijoux et les ouvreuses remettent tout ce qu'elles ont reçu ce jour-là.

Adzope peut se construire.

Au moment où il se lançait pour Adzope, voyant la misère et impressionné par la ruine et la déchéance touchant la France et le Monde, il crée « L'Heure des Pauvres », leur consacrer au moins une heure par an, de son salaire, de ses revenus. L'aide apportée à Adzope s'y inscrit tout naturellement et elle est placée sous le patronage du Père de Foucauld;

Il veut montrer au Monde que la France, même accablée par les épreuves, trouve encore la force de songer aux plus malheureux. Il veut en faire son œuvre majeure...

1944 - La guerre se poursuit ; ROOSEVELT fait presque figure de nouveau maître du Monde et Follereau lui adresse un message :

*Un jour cette guerre finira*

*« Elle finira par où elle aurait dû commencer : la paix.*

*Je vous propose de la prolonger théoriquement de 24 heures, vous et vos adversaires.*

*Je veux dire : pendant 24 heures, la guerre coûte moins et ne détruit plus. Alors, les milliards économisés permettront de reconstruire quelques-unes de ces œuvres qui sont la propriété et l'honneur de tous les hommes et que la guerre a détruites.*

*Ce sera pour nos peuples la première raison d'espérer. »*

Il ne reçoit aucune réponse !

1945 : La guerre est finie ; Follereau rentre à Paris. Il est désappointé par la Libération. Il est bouleversé par la nouvelle situation politique et la condamnation de personnalités qu'il admirait, il assiste impuissant à la déroute de ses idées. L'Union Latine disparaît de fait.

Il va s'écarter de tout engagement politique.

Avec les Fondations Charles de Foucauld, il va poursuivre ses combats en faveur de la France.

En mai 1946, paraît le 1<sup>er</sup> numéro de « Mission de la France » qui développe le thème de l'union nationale, de la reconstruction du Pays de la France Chrétienne ; les

œuvres caritatives sont les applications de ses idées et il poursuit ses efforts pour Adzope.

Il va aussi donner 32 conférences en Afrique du Nord : pour lui, « il n'y a qu'une Algérie possible, riche, paisible, humaine ; elle est française ».

En 1946, il fonde aussi « L'Ordre de la Charité » ; la charité vraie, celle qui ne distingue ni confession, ni classe, ni race, mais voit dans tout homme un être à respecter, à aider, à aimer.

La charité, pas l'aumône ; le don de soi qui vous élève et paie votre effort ou votre renoncement, en allégresse. »

Aux « Droits de l'Homme », Raoul Follereau ajoute le devoir de charité.

Toujours dans le cadre de « L'Ordre de la Charité », il lance, le 1<sup>er</sup> décembre 1946, le « Noël du Père de Foucauld », c'est le troisième soulier au profit des enfants pauvres.

12000 vieillards et enfants en profitent ; 30000 en 1947, 45000 colis en 1950.

1947 - C'est « La grève de l'égoïsme, du Vendredi Saint » et il crée les « Maisons de l'AMI », car il y a quelque chose de pire que la pauvreté : c'est la solitude.

En charité, aider c'est d'abord écouter, comprendre ;  
« Sans amour, l'aumône n'est rien » suivant la parole de Saint-Paul, dit-il.

Il suggère la création d'un « Service Social » pour compléter le Service Militaire. C'est un pourvoyeur d'idées ; il propose un enrichissement qui se fonde uniquement sur le bonheur des autres : ce que j'ai, c'est-ce que j'ai donné !

1948 - Grand voyage en Amérique du Nord, 65 conférences, tant au Canada qu'aux États-Unis. Il recueille l'équivalent de 2 millions de francs, pour Adzope.

Il se rend aux îles Hawaï, sur la tombe du père Damien, « mort lépreux, Martyr de sa charité ». Ce prêtre flamand vécut pendant 15 ans au milieu et pour les lépreux, les soignant, les aidant à vivre, à se mettre au travail, à rebâtir leurs villages... C'est un moment très fort pour Follereau, qui renforce sa vocation d'apôtre des lépreux et, avec son épouse, il va prendre des initiatives au retentissement mondial, en faveur des lépreux.

1950 - Après un voyage à Adzope où les lépreux sont devenus des hommes aimés et respectés, il repart vers l'Amérique et les Antilles, rencontre en Martinique, le Dr Montestruc, autorité médicale mondiale qui obtient un succès avec un nouveau médicament, les Sulfones. Le traitement est bon marché, 100 F par mois, et, Follereau va s'engouffrer dans cette nouvelle thérapie ; il s'engage de plus bel, la lèpre, à peine contagieuse, devient guérissable, mais encore loin d'être vaincue.

Il lance son texte « Bombe atomique ou charité ». Il faut choisir tout de suite et pour toujours, s'aimer ou disparaître.

La charité sauvera le Monde !

Pour donner à sa lutte pour les lépreux une autre dimension, il va se rendre partout où ils vivent pour prendre conscience de leurs besoins et orienter l'aide.

Ses frais de déplacement sont couverts par ses droits d'auteur, ainsi que par des dons spécifiques, ne voulant pour rien au monde, prélever quoi que ce soit sur les dons qu'il reçoit pour l'aide aux lépreux.

Il obtient, bien sûr, des tarifs réduits et parfois des voyages gratuits

Ses relations avec le Dr Aujoulat, Secrétaire d'État à la France d'Outre-Mer, puis Ministre de Maurice Schumann aux Affaires Étrangères, et Robert Schuman, vont admirablement l'aider et lui faciliter ses déplacements.

1951 - Nouveau voyage en Afrique, 78 jours, 40 000 Km, visitant 79 léproseries et prononçant 58 conférences. Pendant ce voyage, il distribue 200 000 comprimés de sulfone et plus d'un million de francs à des œuvres missionnaires et de secours.

Partout, il sera accueilli par les Ambassadeurs, Gouverneurs ; à Adzope les lépreux eux-mêmes interpréteront une pièce de Molière. En Égypte, il a droit au micro de la Radio Nationale, sans être soumis à la censure.

Le Vendredi Saint de 1951, il est à Lambaréné avec le Docteur Schweitzer.

Le 28 février 1952, toujours avec son épouse, véritable tout du Monde ; 102 jours. , 65000 km. Asie et Pacifique Sud sont les points forts. 1 150 000 comprimés de sulfone sont répartis entre les plus pauvres léproseries.

Ce voyage est un véritable choc ; il est abasourdi par la misère et ce qu'il voit dépasse tout ce qu'il a pu imaginer :

- Dans un terrain vague, dépotoir d'immondices entourés de fils de fer barbelés, pourrissent une centaine de lépreux.

Le médecin n'a jamais entendu parler des sulfones.

Au Pakistan, le Ministre des Affaires Étrangères lui déclare « qu'il n'y a pas de lépreux ici ». Et pourtant, il en rencontre dans les rues qui vous regardent avec effroi ; ils n'ont plus de mains !

À Bombay, combien sont-ils ? Des centaines de milliers, deux trois millions peut-être, personne n'en sait rien. Ils sont trop ! Et en plus, ils ont faim, trop faim.

Il y en aurait plus d'un million dans la province de Madras et seuls, quelques centaines, seraient soignés ;

Ailleurs, une léproserie entourée de miradors et de gardes armés.

Les malades sont entassés pêle-mêle, des épileptiques terrorisent des paralysés. Des malades agonisent en hurlant, des corps se décomposent déjà... Follereau s'insurge « Ce n'est pas une léproserie, c'est une poubelle ! Comme on est trop lâche pour tuer, on laisse pourrir... ! »

A Saïgon, 10000 lépreux circulent hors de tout contrôle...

Dans un cimetière, ils sont des centaines sur des grabats innommables au milieu de tas d'ordures et d'immondices.

Il essaye de serrer quelques mains, de caresser des enfants, de leur sourire. Ils n'ont pas fait un geste, ils ont dépassé la limite du désespoir...

20 septembre 1952 - Requête à l'ONU pour un projet de convention internationale assurant la sauvegarde et la dignité des lépreux, reste sans réponse, malgré un vote unanime de l'Assemblée Nationale demandant l'inscription à l'Ordre du Jour.

On pourrait donner et citer encore beaucoup d'exemples de ses rencontres avec les lépreux, une conférence n'y suffirait pas...

Alors écoutons encore Follereau :

« C'était à Madagascar, au cours de ma visite à la léproserie à une trentaine de kilomètres de Tananarive

« Venez voir notre nouvelle maman ! » me dit la sage-femme, une lépreuse elle aussi. Je la suis.

Le petit est né, il y a quelques jours. C'est un beau garçon qui agite déjà ses petites mains potelées. La maman, le drap à la hauteur du menton, le regarde avec une tendresse triste, et qui fait mal...

J'ai pris l'enfant, qui, dans sa petite main, tient mon doigt. « Voyez, dis-je à la mère, voyez comme il serre bien déjà... ah ! Ce sera un vrai champion ».

Mais la lépreuse a détourné son regard. L'aurais-je fâchée en caressant son petit !

« Eh bien, reprenez-le, lui dis-je, vous avez raison, il est à vous ».

Et je lui tendis l'enfant. Une minute interminable, atroce, s'écoule. Elle me regardait avec des yeux de biche traquée, de beaux yeux clairs et pleins de larmes...

Puis elle souleva le drap, tendit son bras vers l'enfant.

ELLE N'AVAIT PLUS DE MAINS ! La lèpre avait dévoré ses mains.

Les deux moignons se terminaient par des plaies fraîchement cicatrisées, livides...

Et elle tendait vers son petit les mains qu'elle n'avait plus, ses pauvres mains évanouies et que son amour un instant, recréait...

Puis ses bras s'abattirent, comme épuisés par un trop long effort. De ses yeux maintenant fermés, deux larmes coulaient.

Alors, j'ai posé l'enfant contre elle, sans rien pouvoir dire. Puis je suis reparti. Et jamais je ne m'étais senti aussi triste... ».

En 1953, il repart pour l'Afrique 66 jours, 40 000 kms.

En 1954, à nouveau l'Afrique du Nord puis l'Afrique noire.

Il est maintenant, bien informé de la situation des lépreux dans le Monde et peut lancer une vaste campagne d'opinion et mener une croisade nouvelle en se mettant au service des découvertes médicales.

Il publie, bien sûr, ses notes de voyages dans son bulletin « Mission de la France » et un livre faisant le point sur les lépreux dans le monde. « J'ai vu un monde inimaginable d'horreurs, de douleurs et de désespoir ».

Il fonde un prix de 100 000 Frs que l'Académie Française décerne à des médecins ou à des missionnaires au service des lépreux. A ce jour, ce prix est toujours décerné.

31 janvier 1954 - Raoul Follereau crée « LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX », célébrée, aujourd'hui, dans 152 pays. C'est un immense rendez-vous d'amour « apportant aux malades la joie et la fierté d'être reconnus et traités comme des hommes.

Dans les pays d'endémie, c'est une véritable fête pour les lépreux, une journée de musique, danses, spectacles en tous genres, manifestations sportives, rencontres, cadeaux. Il faut dédramatiser la maladie. Pour eux, c'est la grande fête de l'espoir, non seulement d'être soignés mais d'être



réinsérés grâce aux collectes qui sont faites ce jour-là dans tous les pays industrialisés. Ils ne sont plus « lépreux mais malades de la lèpre. »

À Villefranche, ce jour-là, c'est la fête des Conscrits, aussi les Caladois ont autre chose à penser...

Il faudra attendre 1979 pour participer.

En 1978, 103 voitures sont offertes par les différents comités départementaux et avant d'être expédiées pour l'Afrique, elles sont présentées dans les villes ayant participé.

À Villefranche ... rien et pour cause !

Aussi, les Caladois relèvent le gant et offriront la 104<sup>ème</sup> voiture, 40 personnes, membres du Kiwanis club et quelques membres du Rotary, du Lion's et de la Jeune Chambre Économique seront un tronc à la main au milieu de la Vague pour que la solidarité Conscrit ne soit pas un vain mot.

Et depuis, nous continuons, à ce jour, la collecte a rapporté près de 300.000 euros en 35 ans ayant permis de soigner et de guérir plus de 10.000 lépreux !

Alors si parmi vous, il y a quelques volontaires pour venir aider la 36<sup>e</sup> collecte, ils auront peut-être les doigts engourdis par le froid et le poids de la ferraille, mais ils auront sûrement la joie au cœur du don de soi.

Il va continuer ses voyages en Afrique, en Asie. Le Dr Aujoulat, devenu ministre, veille à organiser la politique de santé publique, menée par la France en Afrique noire avec les médecins militaires.

Le Médecin Général Richet, homme de terrain, organise le service itinérant de la lutte, avec les sulfones : véhicules, bicyclettes, cheval, chameau, pirogues et même la marche pour les endroits les plus reculés. Il faut d'abord dépister puis soigner ; les résultats sont tellement exceptionnels que l' O M S préconise partout, la méthode Richet ;

Plusieurs fois, Follereau accompagnera Richet en pleine brousse pour galvaniser les équipes.

Il constate que dans certaines régions, c'est plus de 6% de la population qui est touchée par la lèpre ; il faut organiser des circuits supplémentaires et pourvoir à l'achat de véhicules.

Follereau rencontre sur le terrain ces médecins militaires qu'il apprécie pour leur action contre la lèpre. Il va continuer ses voyages aux Indes, Viet-Nam et Japon. Il va se fatiguer, ses médecins lui conseillent une cure thermale, Evian, Vittel, choisissez. « Eau pour eau, je préfère le Pacifique » ; et il repart à Calcuta, en 1956 ; non seulement il y a la lèpre, mais la faim.

« A quoi servent les sulfones s'ils n'ont rien à manger ? »

Il comprend mieux toutes ces vocations généreuses : Armand Marquiset, l'Abbé Pierre, Edmond Kaiser, Dominique Lapierre, Mère Térésa !

En France, Pierre Fresnay, qui vient d'interpréter d'une manière bouleversante « Monsieur VINCENT » se sent marqué par la grâce et un soir, il va se mettre à la disposition de Follereau : il lui donne sa voix pour enregistrer les messages à l'occasion de la Journée Mondiale des Lépreux et il fera de nombreux films , dont « Le courage d'aimer » .

Il donne même une émission à la B.B.C. en anglais pour faire connaître la vie et l'œuvre de Raoul Follereau.

Raoul Follereau voyage toujours beaucoup, surtout en Afrique Noire et les lépreux l'accueillent aux cris de « Papa Raoul ».

La Journée Mondiale rencontre un succès croissant ; elle s'efforce d'être chaque année dans un pays différent.

Ougadougou, en compagnie des Présidents de Haute-Volta, du Niger, du Dahomey. En 1964, il est en Inde avec le Roi Baudouin et la Reine Fabiola.

À Bamako, 100 000 personnes l'accompagnent à l'Institut Marchoux, en compagnie du Gouvernement. Personnellement, ayant participé au Cinquantenaire de l'Institut Marchoux, en 1986, je peux témoigner de cet enthousiasme débordant de reconnaissance pour « Papa Raoul », lors de la manifestation avec le Président Sécoutouré, de la République du Mali.

Il fallait voir toutes ces femmes, anciennes lépreuses, drapées dans leurs plus beaux atours, avec leurs grandes robes à fleurs chatoyantes ; elles dansaient et chantaient, certaines avec des béquilles, d'autres aux jambes articulées, mais toutes heureuses de vivre.

Puis ce fut la visite à l'hôpital où, avec le Président, nous avons serré des moignons à des visages boursoufflés, certains aveugles mais souriants, montrant ainsi leur reconnaissance de

ne plus être abandonnés, mais reconnus et soignés.

En 1964, supplique à l'ONU : « Un JOUR de GUERRE pour la PAIX ».

« Que toutes les Nations présentes à l'ONU prélèvent sur leur budget ce que leur coûte un jour d'armement et le mettent en commun pour lutter contre les famines, les grandes endémies qui déciment l'Humanité ».

Et pour que son appel ne risque pas, une fois de plus, de demeurer vain, il va faire appel à la jeunesse du Monde.

Les cartes de cette pétition internationale sont imprimées dans différentes langues, y compris l'arabe, le japonais et le chinois...

Trois millions de jeunes du monde entier vont signer l'appel de Raoul Follereau et l'adressent à l'ONU .

Le 5 décembre 1969, l'ONU votera pratiquement à l'unanimité, un texte édulcoré laissant liberté d'action à chaque État.

En France, c'est la lutte contre le cancer qui sera bénéficiaire.

Afin de toucher un public toujours plus large, il va relancer « Le Petit Livre d'Amour », recueil de ses principales pensées (Contrepied du Petit Livre Rouge de MAO). Il est traduit en 37 langues et diffusé gratuitement à plus de 12 millions d'exemplaires. (C'est à 17 ans qu'il avait écrit la première édition).

Son action va ainsi s'étendre à toute l'Europe avec la création d'associations nationales. République Fédérale d'Allemagne, Suisse, Belgique, Italie, Luxembourg, Canada. C'est le début de l'ILEP, Fédération Internationale contre la Lèpre.

Cette Fédération, regroupant 20 pays industrialisés va coordonner les actions de chacun, recenser les besoins, coordonner l'aide tant médicale que financière, éviter la dispersion des secours et de leur double emploi, permettre une meilleure répartition des fonds.

À noter aussi, R. Follereau a publié, en 1948 « Le Bréviaire de la France ». Découvrir au quotidien ceux qui ont fait la France, enrichi son patrimoine et par la même, celui de l'Humanité.

En 1995, l'Association RF l'édite de nouveau sous forme d'agenda, « La France au Quotidien » et, à la date du 11 janvier, nous y voyons : 11 janvier 1952, mort de Jean de LATTRE de TASSIGNY, héros de la Seconde Guerre Mondiale. DE LATTRE était le représentant de la France à Berlin pour la signature de la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945.

Ayons donc une pensée, en ce jour anniversaire, pour honorer sa mémoire et celle de ses soldats et la 1<sup>ère</sup> Armée Française « RHIN et DANUBE ».

En France, il faudra attendre 1968 avec André RECIPON, il est né en 1926, 22 ans après Follereau .

C'est un banquier important et il est le gendre de Michel RAMEAUD .

Celui-ci était un grand ami de Follereau, il l'avait hébergé pendant la guerre. Ensemble, ils ont fondé la Ligue de l'Union Latine. Décédé, c'est Follereau qui conduit sa fille à l'église le jour de son mariage avec André RECIPON.

Le 14 février 1968, chez un notaire parisien, Follereau, n'ayant pas d'enfant, fait de André RECIPON son fils adoptif, le chargeant d'assurer la poursuite de son Œuvre. Pour ce faire, il crée « LA FONDATION RAOUL Follereau »(Ordre de la Charité).

Récipon sera un organisateur et un administrateur remarquable, obtenant des réductions importantes, tant sur les médicaments, les voitures, les frais de transport, les taxes et droits de douane : si, avec 2 000 francs, un particulier peut soigner et guérir 3 lépreux, la FONDATION peut, avec la même somme, en soigner 12.

L'OMS estimait le nombre de lépreux à 15 millions et 3 millions de handicapés. Aujourd'hui, grâce à tous les efforts déployés et à la P T C (Polychimiothérapie), c'est 220 000 cas qui sont dépistés chaque année, dont 25 000 enfants de moins de 15 ans... et toujours de 2 à 3 millions de lépreux guéris mais souffrant d'invalidité, ayant besoin de soins adaptés pour être réhabilités et réinsérés.

Le Professeur Jacques Gosset et son équipe vont jouer un rôle capital dans la découverte et la mise au point de la PCT.

A l'Institut Marchoux, à Bamako, le Professeur BOURREL inaugure la chirurgie réparatrice, correction d'une paralysie ; celle-ci est diffusée auprès de tous les chirurgiens du Pharo.

Le Professeur Marc Gentilini, Patron de la Médecine Tropicale en France, fait partie de la commission médicale de la FONDATION Follereau .

Raoul Follereau a enthousiasmé la Jeunesse, certains jusqu'au sacrifice suprême et il l'a instituée « légataire universelle de son œuvre ».

Il lui a adressé plusieurs messages tous plus enrichissants et exaltants, les subjuguant d'amour et d'espoir :

*« Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien ».*

*Le Trésor que je vous laisse, c'est le bien que je n'ai pas fait, que j'aurais voulu faire et que vous ferez après moi.*

La lutte contre la lèpre étant assurée par ses Associations Raoul Follereau, pendant les dernières années de sa vie, va mener son combat contre toutes les lèpres. « Celles qui sont cent fois plus meurtrières que sont la faim, les taudis, la misère, ces lèpres qui sont mille fois plus contagieuses, que sont l'inconscience, l'égoïsme et la lâcheté ».

« La seule chose impossible c'est que nous puissions continuer de manger, de dormir, de rire alors que le monde autour de nous hurle, saigne et se désespère ».

Il a remporté une grande victoire, celle de l'Amour, puisque de ces hommes bannis, rejetés, désespérés qu'étaient les lépreux, il en a fait des malades de la lèpre, leur redonnant l'espoir, la Vie.

*« Je n'étais pas médecin et ne pouvais les soigner, mais je pouvais les aimer. Aimer c'est vivre, vivre, c'est aider les autres à vivre, trahir l'amour, c'est être mort. Tout amour semé, tôt ou tard fleurira ; la seule vérité, c'est de s'aimer ».*